

25^e SAISON



LE VOYAGE DU couroonnement

DE
MICHEL MARC
BOUCHARD

MISE EN SCÈNE
RENÉ RICHARD
CYR



DU 14 NOVEMBRE

AU 9 DÉCEMBRE

1 9 9 5



UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DU TRIDENT
EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

PROGRAMME 136. PARCOURS. 1 S

MOT DU

Directeur artistique



Chers amis,

Tout d'abord MERCI! Grâce à vous tous, *Le Songe d'une nuit d'été* s'est avéré l'un des plus grands succès de l'histoire du Trident et ce succès prouve qu'il y a à Québec, une réelle volonté d'avoir et de préserver une institution telle que le Théâtre du Trident.

Merci aussi d'avoir répondu à l'appel: nos abonnements ont augmenté de 50%, ce qui nous permet de continuer à vous offrir des productions de qualité; un théâtre d'une envergure qui semble vous plaire.

Je vous invite maintenant à continuer votre voyage avec nous sur *l'Empress of France*, en compagnie de René Richard Cyr, Michel Marc Bouchard et tous ses personnages touchants, vrais, tendres et drôles.

Pour le Trident, le projet de coproduire *Le Voyage du couronnement* revêt une grande importance. Pour nous, il est essentiel que les grands théâtres institutionnels prennent le «beau risque» de la création. De plus, il nous fait plaisir de renouer avec nos vieilles habitudes qui permettent au public de Québec, comme à celui de Montréal, de découvrir de nouveaux créateurs.

Je voudrais donc remercier l'équipe du Théâtre du Nouveau Monde et sa directrice Lorraine Pintal qui ont permis de réunir des artistes de Montréal et de Québec et de prouver avec nous que le théâtre est, et sera toujours, un lieu de rencontre et de partage.

Merci à Michel Marc Bouchard de nous offrir ce texte. Chronique douce-amère d'une époque pas si lointaine, constat troublant de ce que nous étions, voyage nécessaire dans notre passé colonisé.

En espérant que cette nouvelle escale dans l'immense traversée du 25^e anniversaire du Trident vous ravira autant que nous tous qui avons collaboré à la construction du bateau.

Bonne soirée et à la prochaine.

Serge Denoncourt

S O M M A I R E

- p. 2 Mot du directeur artistique
- p. 3 Mot du metteur en scène
- p. 4 Mot de l'auteur
- p. 5 Parce qu'une photo vaut mille mots
- p. 7 Écrire le passé, pour éveiller dans le présent un futur meilleur
- p. 9 Distribution et concepteurs
- p. 10 Entrevue avec René Richard Cyr
- p. 11 Équipe de production
- p. 12 La traversée de l'Atlantique en paquebot
- p. 14 Ça et là

MOT DU Metteur en scène



Comment écrire un mot de présentation que vous lirez quelques minutes avant le spectacle ou quelques heures après, alors qu'au moment où j'écris ces lignes, il me reste encore bien des choses à découvrir sur ce voyage...

Pourquoi ne pas commencer simplement par vous dire à quel point je suis heureux que vous assistiez ce soir à la présentation d'une nouvelle pièce.

Vous dire aussi que j'ai perçu et voulu tout au long de ce *Voyage du couronnement* la gravité et le cynisme des enjeux, la pertinence et la dérision des conflits, que j'ai voulu ne pas éviter les aspects mélodramatiques et romantiques, ni les portées politiques de l'écriture, ne pas réduire cette œuvre à un règlement de comptes, à une revindication, mais plutôt me laisser emporter par le désir de raconter une histoire avant tout.

Finalement, personnellement, vous dire que dans notre pays, malheureusement, les victimes sont souvent glorifiées et elles deviennent ainsi nos héros par défaut car, étrangement, l'ambition, ici, semble louche.

Le monde n'est pas divisé qu'en victimes et bourreaux, le monde est plus complexe. Il faut prendre ce monde à bout de bras comme son passé, comme ses amours, comme ses convictions, comme son pays car, quoi qu'il arrive, l'avenir est toujours à faire et à refaire.

Je vous souhaite de beaux voyages.

René Richard Cyr

Feuille de route...

RENÉ RICHARD CYR

Auteur, metteur en scène et comédien, René Richard Cyr est aussi codirecteur artistique, avec Claude Poissant, du Théâtre Petit à Petit. La saison dernière, le Théâtre du Trident l'accueillait pour une première mise en scène : *Les Bonnes* de Jean Genet. Cette fois, nous lui avons confié, en coproduction avec le TNM, la création d'une toute nouvelle pièce de Michel Marc Bouchard. Un auteur que René Richard connaît bien, puisqu'il signait au printemps dernier la mise en scène des *Muses orphelines* au Théâtre d'Aujourd'hui.

Au cours des dernières années, René Richard Cyr a réalisé pas moins d'une douzaine de mises en scène. En tant que comédien, il a joué dans de nombreuses productions, notamment *Hosanna* de Michel Tremblay au

Quat'Sous, *Sainte Jeanne* de Bernard Shaw chez Duceppe, *Les Feluettes* de Michel Marc Bouchard, ainsi que *Les Bas-Fonds* de Gorki au TNM. Il a aussi contribué à la mise en scène de spectacles, tels que la *Soirée des Masques* de l'Académie québécoise de théâtre à Radio-Canada, ainsi que ceux de Joe Bocan, Céline Dion, Michel Lemieux et Diane Dufresne. Enfin, depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre en 1980, René Richard Cyr continue à se distinguer par sa rigueur, «sa fougue, sa vitalité et son amour du métier».¹

¹ Propos de Diane Pavlovic,
Théâtre public, Mai/Juin 94

MOT DU l'Auteur

le voyage de demain

La création naît du chaos. Une pièce, naît de réflexions, de hasards, de quêtes, de frictions entre l'émotion et la raison. Un personnage se dessine après plusieurs mois de recherche, un autre naît lors d'une conversation, un autre apparaît au coin d'une rue. Une idée nous fascine, on en cherche le sens. On la rejette mais sa signification nous amène ailleurs. Certains personnages s'écrivent comme coule rivièrre, d'autres se livrent goutte à goutte.

Le Voyage du couronnement, c'est un songe que je fis sur les falaises de Normandie, c'est ma traversée de l'Atlantique en cargo.

Le Voyage du couronnement, c'est «le Dormeur du val» de Rimbaud. C'est des nuits d'insomnie et des jours heureux.

Le Voyage du couronnement, c'est quelques pages d'Histoire qui manquent dans mes livres. Celles arrachées par des historiens dogmatiques et des politiciens aux mots élastiques. C'est la recherche d'un lien qui me rattache à l'Histoire universelle.

C'est mon goût de rire... de pleurer... de questionner.

Le Voyage du couronnement, c'est un père qui cherche la prospérité et ses fils qui cherchent un père. C'est l'amour que je porte à mes neveux, à la responsabilité que j'ai sur l'avenir.

Cette pièce, c'est beaucoup de choses. C'est une œuvre au pluriel. Une odysée. Désolé pour ceux qui y cherchent une seule réponse. J'en revendique ses multiples questions et ses nombreuses interprétations.

Bienvenue à bord !

Michel Marc Bouchard

Merci à l'illustre équipe de comédiens et d'artisans qui font partie de ce voyage. Merci d'avoir accepté cette odysée sur une simple version de travail. Votre confiance m'a touché droit au cœur. Je la considère comme un compliment.

Merci au Centre des auteurs dramatiques pour son soutien infaillible. Merci à Lorraine Pintal et à Serge Denoncourt, à l'équipe du TNM et à celle du Trident. Merci à ces deux grandes maisons théâtrales de ne pas considérer la création comme un risque mais comme une nécessité.

Merci René Richard, mon grand ami, pour ton talent, ta confiance et notre complicité.

REMERCIEMENTS DE L'AUTEUR

L'auteur tient à remercier le capitaine Jacques Decoster, les passagers et l'équipage du *Cast Otter* lors de la traversée de l'Atlantique en mai 1990.

L'écriture de ce texte a bénéficié d'une résidence d'auteur au Théâtre de Quat'Sous en 1989 (sous la direction artistique de Louison Danis et sous celle de Pierre Bernard), d'une bourse B du Conseil des Arts du Canada en 1992 et d'une bourse de longue durée du ministère des Affaires culturelles en 1992.

La lecture publique d'une première version de la pièce sous le titre *Quand la reine aura cent ans* a été donnée au Théâtre de Quat'Sous au printemps 1990 grâce à une aide du Centre d'essai des auteurs dramatiques. La mise en lecture était de l'auteur, assisté de Roxanna Henry.

Les comédiens-lecteurs étaient Chantal Beaupré, Louise Bombardier, André Brassard, Anne-Marie Cadieux, Anne Caron, René-Daniel Dubois, Lizette Dufour, René Gagnon, Tony Grantley, Dan Jourdan, Benoît Lagrandeur, Stéphane Lestage, Hubert Loisselle, Michèle Magny et Lise Roy.

Une deuxième lecture publique sous le titre *Le Voyage du couronnement* a été donnée à La Licorne durant la semaine de la dramaturgie du CEAD, le 31 mars 1994. La mise en lecture était de René Richard Cyr. La pièce a été lue par Éric Bernier, Benoît Dagenais, René Richard Cyr, Luc Guoin, Robert Lalonde, Hélène Loisselle, Marie-France Marcotte, Widemir Normil, Jean-François Pichette, Gérard Poirier, Adèle Reinhardt et Martin Thibeault. La régie était de Lou Arteau, les éclairages de Claude Cournoyer et Benoît Lagrandeur assurait la coordination technique.

Remerciements particuliers à Dominique Lafon.

Parce qu'une photo vaut mille mots

(PHOTOGRAPHIES D' YVES RENAUD)



Profitez de votre soirée
au théâtre du Trident.

*Prenez l'autobus
pour vous rendre au spectacle.*

Des services
de transport en commun
rapides, fréquents et efficaces!

Les lignes
MÉTRÉBUS
800 et 801

vous conduisent à la porte
du Grand Théâtre de Québec.

Informez-vous en composant le
627-2511

 **STCUQ**



deux pour un
le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe Place des Arts (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Nouvelle Compagnie théâtrale Salle Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre d'aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde Salle Pierre-Mercure (514) 987-6919

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Théâtre populaire du Québec Salle du Gesù (514) 861-4036

Québec

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du
théâtre à compter de 19h00 le soir même. Argent
comptant seulement. Nombre de billets limité.
Aucune réservation acceptée. Certaines
restrictions s'appliquent.



GARON LTÉE
BOIS • MATÉRIAUX • QUINCAILLERIE

VOUS SOUHAITE

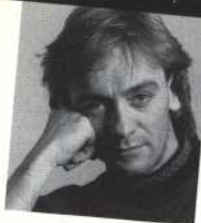
UNE EXCELLENTE

SOIRÉE

GARON LTÉE
SAINTE-FOY

653-7258





MICHEL MARC BOUCHARD

Actuellement, Michel Marc Bouchard est un des auteurs les plus appréciés non seulement au Québec, mais aussi dans tout le Canada, en Europe, aux États-Unis, au Mexique, etc. Depuis ses débuts d'auteur en 1980, il a participé à plusieurs festivals de théâtre, comme les Francophonies de Limoges, le RITEJ de Lyon et le LIFT de Londres.

Auteur d'une vingtaine de pièces toutes créées au théâtre, il a connu de grands succès avec *Les Feluettes* (1987), *Les Muses orphelines* (1988), *L'Histoire de l'oie* (1990), *Soirée bénéfique pour ceux qui ne seront pas là en l'an 2000* (1991) et *Les Grandes Chaleurs* (1991). C'est d'ailleurs

au Théâtre du Trident qu'il a créé en 1990 *Les Muses orphelines*. Il a reçu de nombreux prix, notamment le Prix du Centre national des Arts, le Prix de l'Association québécoise des critiques de théâtre, le Prix du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, le prix Dora Mavor Moore, le prix Floyd S. Chalmers et, à deux reprises, le prix d'Excellence littéraire du *Journal de Montréal*. En juin 1994, la production vancouveroise des *Feluettes* (*Lilies*) a remporté cinq Jessie Richardson Awards. Sa prochaine pièce, *Le Désir*, sera créée au Théâtre des Hirondelles de Belœil et au Théâtre de la Fenière de Québec en juin 1996.

ÉCRIRE LE PASSÉ. POUR ÉVEILLER DANS LE PRÉSENT UN FUTUR MEILLEUR

Le Voyage du couronnement, c'est quelques pages d'histoire qui manquent dans mes livres. Celles arrachées par des historiens dogmatiques et des politiciens aux mots élastiques.

MICHEL MARC BOUCHARD

Nos rapports à l'histoire sont tissés de cette confusion d'autant plus grande qu'aura été la complexité des éléments et des enjeux mis en cause. Qui pourra jamais prétendre détenir la vérité historique ? Devant l'impossibilité de démêler les versions officielles données pour vraies ou fausses, certains dramaturges nourrissent malgré tout la conviction des pouvoirs pédagogiques et initiatiques des enseignements du passé. Tout comme Brecht, Michel Marc Bouchard remue les mémoires, réinvente les perspectives historiques en tant que possibles leviers de changements des comportements sociaux.

Le théâtre, grâce à ses procédés qui oscillent entre vérité et fiction, ouvre des voies significatives nouvelles à la compréhension des phénomènes humains. Chez Michel Marc Bouchard, les conventions dramaturgiques tirent profit de ces allers et retours entre réalité et imaginaire. La complexité des jeux de l'écriture invite ainsi le spectateur à supposer les possibles conséquences de nos attitudes passées tout en questionnant dans le présent les avenues d'un futur meilleur.

Dans *Le Voyage du couronnement*, l'auteur essaie de «redonner au drame une portée sociale, de questionner le comportement d'une société». La traversée transatlantique effectuée par les personnages de la pièce nous ramène à cette époque dite de «grande noirceur» où le Québec est la représentation d'un univers clos et refermé sur lui-même. Lieu de mouvement instable et

d'équilibre fragile, le paquebot qui navigue vers l'Angleterre devient l'espace idéal permettant à chaque protagoniste de se remettre en cause. Celui qui décide de faire un long voyage en mer ne choisit-il pas l'abandon de soi, et possiblement un cycle d'introspection où la mémoire jaillissante profitera de la distance prise avec le passé ? Quelquefois, la présence d'autres passagers l'exposera à la multiplicité contraignante de relations qui compliquent ce trajet difficile vers la reconnaissance du moi.

La quête d'une identité s'avérant trop pénible pour celui qui se voit obligé de faire face à une situation cruelle et souvent sans espoir, le recours aux jeux de l'imaginaire s'avère salutaire. Les personnages de l'œuvre de Michel Marc Bouchard sont habités par cette nécessaire évasion hors du quotidien : «Mes personnages sont marginaux, idéalistes et mythomanes parce qu'au fond, ils sont purs. Et j'espère que leurs rêves, ou la double réalité de leurs fantasmes, offrent une ouverture.»¹ Qu'il s'agisse du caïd et de ses fils, du ministre, de sa femme et de sa fille, chacune des personnes impliquées dans cette odyssée mémorable se retrouve confrontée à l'océan sans fond d'une individualité douloureuse, animée par un désir de transformer l'univers qui l'étouffe.

La présence d'un biographe qui a accepté de raconter la vie du caïd montréalais illustre bien l'un des moyens utilisés par l'auteur pour accéder à ce monde rassurant de l'illusion. La participation de ce narrateur à la progression de l'action dramatique est d'abord intégrée en tant que procédé spatio-temporel créateur de liens entre le passé et le présent de l'histoire racontée. Soucieux, au début, de rapporter les faits avec une certaine objectivité, le biographe, manipulé par les volontés du mafioso, se laisse prendre peu à peu au plaisir d'inventer, de déformer et d'enjoliver la réalité. Il modifie les événements, les com-

bine et les fabrique au gré de son imagination jusqu'à déclarer en fin de parcours : «On en est arrivé à un tel point dans la fiction que la réalité ne m'est plus d'aucune utilité. Je vais terminer seul.»

Cette vision ludique de l'enchevêtrement du vrai et du faux proposée par Michel Marc Bouchard nous renvoie à la question : «Qui saura jamais ce qui s'est passé vraiment ?». De toute façon, il faut bien admettre que la subjectivité du regard posé sur les êtres et les choses est source d'ambiguïté et d'incommunicabilité, mais également d'inventivité. Cette solitude créatrice revendiquée par le biographe, c'est l'attitude que l'auteur espère quant à la réception de son œuvre : «Je n'aime pas que le théâtre fournisse des réponses sécurisantes au spectateur. Et, de façon générale, mes pièces n'offrent pas de réponses : je laisse au public la responsabilité d'écrire le dernier acte, d'imaginer la fin. Par contre, il m'apparaît essentiel de soulever une question précise qui le met face à un débat philosophique ou moral - jamais utilitaire - où il doit réfléchir sur ce qu'il ferait.»² Recoupant ici la démarche brechtienne, Michel Marc Bouchard choisit de déstabiliser son auditoire afin de créer cette distance nécessaire à l'apparition d'un propos symbolique qui invite à la critique et à la réflexion.

Entre autres procédés métaphoriques et allégoriques qui définissent la portée dramaturgique du *Voyage du couronnement*, les jeux équivoques entre vérité et mensonge tirent des traces mnésiques de notre histoire une matière féconde à l'élaboration de notre propre analyse du passé.

**Irène Roy
Octobre 1995**

Irène Roy est comédienne et professeure de théâtre. Elle a récemment obtenu son doctorat en littérature québécoise (études théâtrales) à l'université Laval.



L'ÉNERGIE CRÉATRICE

Si la création naît de l'inspiration, elle se réalise à force d'engagement, de volonté et de persévérance.

Créer, c'est trouver en soi l'énergie de mener toujours plus loin la poursuite de l'excellence.



L'ÉNERGIE DE L'EXCELLENCE

Distribution



RÉMY GIRARD
Le caïd



MARC BÉLAND
Hyacinthe Bérubé



HUGOLIN CHEVRETTE
Sandro Bérubé



ROBERT LALONDE
Le diplomate



GÉRARD POIRIER
Le ministre Gendron



MONIQUE LEYRAC
Alice Gendron



BENOÎT GOUIN
Le biographe



ROXANNE BOULIANNE
Marguerite Gendron



LORRAINE CÔTÉ
Mademoiselle Lavallée



MARIE-FRANCE
DUQUETTE
Élisabeth



MANON
Élisabeth



CAROLINE
STEPHENSON
Élisabeth



HENRI PARDO
Jérémy



MARTIN-DAVID
PETERS
Willy

IL N'Y AURA PAS D'ENTRACTE.

À la sortie du spectacle, nous vous invitons, en guise d'appréciation, à déposer la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.

Nous remercions sincèrement Garon Itée pour leur précieuse collaboration à la 25^e saison du Trident.

Concepteurs Équipe du TNM

Mise en scène : RENÉ RICHARD CYR

assisté de GENEVIÈVE LAGACÉ

Décor : CLAUDE GOYETTE

Costumes : FRANÇOIS ST-AUBIN

Éclairages : DENIS GUÉRETTE

Bande sonore : ROBERT CAUX

assisté de STÉPHANE RICHARD

Accessoires : PHILIPPE POINTARD

Maquillages : ANGELO BARSETTI

Coiffures : MICHEL ST-HILAIRE

Régie : JOHN APPLIN

Direction artistique :
LORRAINE PINTAL

Direction de l'administration :
STÉPHANE LECLERC

Direction du marketing et
des communications :
NADINE MARCHAND

Direction de production :
LAURENT BUSSIÈRES

Entrevue

avec RENÉ RICHARD CYR

TANGUER ENTRE LES SENTIMENTS

«Au théâtre comme dans la vie, le bateau est un huis clos dramatique extraordinaire.» Rencontré au début du travail de répétition, René Richard Cyr lance cette affirmation d'entrée de jeu avant d'enchaîner sur ce qui l'a d'abord touché dans *Le Voyage du couronnement*. «Ça nous ressemble : la victime glorifiée, l'ambition considérée comme suspecte... j'aime l'élan du texte pour se sortir de cette victimisation, pour cesser les jérémiades et agir. Il y a dans *Le Voyage* une grille politique importante, entre autres dans la quête d'indépendance du Canada par rapport à l'Angleterre - c'est un passé qu'on connaît quand même un peu -, mais je veux éviter de forcer la comparaison : au public de la faire s'il en a envie.» Depuis l'avènement de Michel Tremblay, les auteurs québécois, affirme-t-il, ont volontiers porté leur regard sur ceux qu'on avait méprisés pendant longtemps : les démunis, les moins instruits. «*Le Voyage* marque en quelque sorte le retour sur scène de ceux qu'on ne voulait plus voir : nos nantis. De même, on s'intéresse à nouveau depuis quelque temps à l'œuvre de Marcel Dubé, et aux *Beaux Dimanches* plutôt qu'à *Zone...*»

HISTOIRE D'UNE COLLABORATION

Il se souvient de son premier contact avec l'univers de Michel Marc Bouchard : *Les Feluettes* lui semblaient un texte incontournable, qu'il fallait absolument monter, et il retrouve dans *Le Voyage* les qualités qu'il y avait vues : le souffle très vaste de l'ensemble, l'intrication de plusieurs histoires parallèles soigneusement reliées entre elles, la force des personnages et de l'intrigue... «Nous projections depuis longtemps de retravailler ensemble, Michel Marc et moi. Lorsque j'ai monté *Les Muses orphelines*, nos rencontres et nos discussions sur le texte nous ont mis en totale confiance l'un envers l'autre. C'est ensuite que le CEAD m'a demandé de faire la mise en lecture du *Voyage*, que j'avais déjà entendu dans sa version précédente, *Quand la reine aura cent ans*. Ce projet a donc une longue histoire.»

Sur sa collaboration avec l'auteur, René Richard Cyr ne tarit pas d'éloges : «Michel Marc, et c'est fabuleux, est un artisan du théâtre; il laisse aux autres une grande marge de manœuvre. Il comprend que les gens s'approprient sa pièce, laquelle ne lui apparaît pas comme une espèce de chef-d'œuvre inaccessible et achevé, mais cette disponibilité ne l'empêche pas, par ailleurs, d'être ferme : on n'est pas dans la création collective ! Je me suis rapidement senti très proche de ce qu'il écrivait, car je devine chez lui les mêmes préoccupations que chez moi : celle, entre autres, de conserver au théâtre son caractère d'art populaire, sans pour autant faire de compromis. Nous avons, lui comme moi, le souci de rejoindre le monde. Je passe du rock et des variétés au théâtre qu'on dit branché, tout comme il vogue avec le même plaisir, des drames intenses au théâtre d'été.»

L'art du conteur

René Richard Cyr aime ce souci constant, chez Michel Marc Bouchard, de raconter une histoire. «La situation, dans ses pièces, est aussi importante que les personnages. *Le Voyage* n'est pas seulement un portrait : il y a là un réel scénario où voisinent harmonieusement le drame social, le mélodrame, la tragédie... Peu d'auteurs osent et, surtout, réussissent ce mélange. Michel Marc, plus jeune, s'est beaucoup intéressé à la petite histoire du Lac-Saint-Jean, où il est né, et il continue à creuser, fouiller, se documenter sur tout ce qu'il fait. Le concours des Élisabeth, dont il est question dans la pièce, a réellement eu lieu en 1952...»

Une histoire humaine

Ionesco, affirme René Richard Cyr, avait raison : si les questions que soulève le théâtre ne sont qu'esthétiques, il ne vaut plus la peine qu'on s'y intéresse. «Michel Marc a pris une base réelle - les caïds à Montréal - pour élaborer une fiction plausible, possible à défaut d'être probable. Les libertés qu'il prend par rapport à la vérité rejoignent le sujet même de sa pièce : qu'est-ce qui est vrai dans l'Histoire ? Pourquoi un personnage présenté quelque part comme étant un héros devient-il une brute ailleurs ? L'Histoire est subjective et doit être relativisée; c'est ce qu'il nous démontre aussi avec le personnage du biographe. Michel Marc s'est amusé avec cette notion de narrateur, mais j'y vois un moyen, pour ma part, de créer un effet d'étrangeté, de me surprendre moi-même sans arrêt, et de faire en sorte que le public, un peu comme aurait dit Brecht, soit plus attentif au déroulement de la fable qu'à son dénouement.»

Le travail de mise en scène

René Richard Cyr a choisi de s'entourer d'une équipe très large venue d'horizons multiples, de confronter les écoles de pensée et les types d'expérience. La coproduction avec Québec lui a permis entre autres de rencontrer de nouveaux concepteurs, de mêler des acteurs qui ne se seraient jamais rencontrés autrement... Le fait d'être bousculé l'oblige, dit-il, à clarifier ses idées. «L'isolement que suppose un bateau oblige tout le monde à l'introspection, voire au retour sur soi et au bilan. Je vais peut-être tenter de ménager un moment de solitude, même muet, à chaque personnage. Quand je travaille, je passe rapidement à la mise en place : je veux voir le squelette du spectacle le plus vite possible. Pour *Les Muses orphelines*, où la notion de famille était centrale, j'exigeais que tout le monde soit toujours présent aux répétitions. Ici, j'aime bien le fait que les interprètes soient appelés à travailler en sous-groupes, se croisant dans certains cas en de rares moments, selon les besoins du scénario. Comme sur un bateau, ils demeureront un peu étrangers les uns aux autres. Je suis content de l'équipe de comédiens et de comédiennes : aller chercher la bonne personne au bon moment de sa vie, ça représente 90 % du succès d'un projet.»

«La pièce, poursuit-il, est nuancée : c'est un peu noir, un peu blanc partout. Ce n'est pas si tranché, même dans l'histoire du troc, entre les bons et les méchants, et il n'y pas de conclusion ferme : le quatrième acte, en quelque sorte, appartient au public. Michel Marc nous donne des outils pour conclure, mais il ne le fait pas à notre place. C'est le plus beau défi qu'a à relever un metteur en scène, être placé devant une pièce vierge, jamais encore montée, et je trouve important que le TNM (et le Trident) osent à nouveau se lancer dans une création.»

Pour mettre en scène cette mini-société dans la société que représente un paquebot, René Richard Cyr tenait à demeurer sobre, à laisser le texte et les acteurs à l'avant. «Lorsqu'on sortant d'une représentation théâtrale, les spectateurs ne s'extasient que sur la production - les décors, costumes, éclairages - sans questionner ce qui a été dit, senti, perçu, sans que le sens et les leçons ne passent la rampe, le spectacle est alors, à mes yeux, déficient. La création, et là réside aussi le plaisir, s'adresse à un public lui-même vierge, d'où l'importance de rester humble devant le texte et de ne pas en faire un prétexte à mise en scène... une certaine «vision» de la pièce demeure nécessaire et il faut bien sûr soigner la forme du spectacle, mais l'essence du théâtre n'est pas là. Notre art doit toucher avant toute chose, et sa survie tient au contact direct qu'il permet avec des humains. Pour quelle autre raison ferait-on ce métier ?»

Des êtres fragiles

Même si ce n'est pas de son trajet qu'il est d'abord question, le caïd lui semble central dans la pièce, ne serait-ce que parce qu'il échange une réplique au moins avec chacun des autres personnages et qu'il est de la sorte lié à tous. Ce personnage, aux silences éloquents, est pour lui un important fil conducteur. «Mais il n'y a pas de personnage principal en fait : c'est la fresque, ici, qui m'intéresse. Cette atmosphère des années cinquante où les poètes, comme Artaud ou Gauvreau, avaient, pour citer une chanson de Chantal Beupré, le choix entre l'asile et l'exil.»

La fresque : ce mot évoque tout ce que René Richard Cyr entend accomplir dans cette production. Lorsqu'on lui demande comment il la voit : «J'aimerais un spectacle large. Je l'ai dessiné pendant mes vacances, j'ai fait quelques collages... Il tanguera, je crois, comme un bateau, entre le rire et les larmes, la vérité et la fiction... Le rythme se désintégrera sans doute au fur et à mesure du déroulement : après trois jours passés sur un bateau, on perd sa fonction sociale. Malgré cet ailleurs mythique qui les attire tous un peu, ce ne sera pas nostalgique. Le texte mêle Histoire, politique, sociologie, passion...»

Il y a là quelque chose des *Damnés*, mais d'un Visconti qui aurait rencontré *Tit-Coq*. Je ne peux aller à fond de train dans chaque piste : il en résulterait un effet de bâtardise qui irait à l'encontre de la richesse de l'ensemble.» Placé devant plusieurs couches de sens, René Richard Cyr affirme ne pas vouloir tout savoir au début du travail. «J'aime multiplier les images, les essayer, ouvrir des brèches, parsemer la pièce de points d'interrogation et décider au dernier moment. Dans *Le Voyage*, les serveurs ont de l'honneur, le romantique est le plus violent, la pure est la plus ambitieuse, la chiante est la plus émouvante... Ce qui m'a touché d'abord, c'est l'histoire qu'on me racontait, et c'est elle que je veux mettre en valeur. Il n'y a d'assise pour personne dans cette pièce, et c'est ce qui la rend poignante. Tout en conservant leurs attitudes et leurs prérogatives de grands bourgeois, tous sont dans un moment de grand déséquilibre.»

Diane Pavlovic

Ce texte a été publié dans le programme du TNM pour *Le Voyage* du couronnement.

COMITÉ EXÉCUTIF

Président
MARC TAILLON
Banque nationale du Canada

Premier vice-président
JEAN HOUDE
Essor Entreprise

Deuxième vice-présidente
JANINE MATTE
Janine Matte & Louise Petit
Pharmaciennes

Trésorier
JACQUES PROULX
KPMG

Secrétaire
CLAUDE ROBITAILLE
Côté Taschereau Samson Demers
Notaires et conseillers juridiques

ADMINISTRATEURS

LOUISE AMIOT
Amiot & Bergeron, architectes

YVAN CARON
Fédération des caisses populaires
Desjardins de Québec

JACQUES CHAMPAGNE
Le Groupe Mallette Maheu

SERGE DENONCOURT
Le Théâtre du Trident

JEAN-FRANÇOIS DROLET
Joli-Cœur, Lacasse, Lemieux,
Simard, St-Pierre, avocats

ALAIN DUCLOS
SERBEQ inc.

FRANCE LACHANCE
Le Théâtre du Trident

BRIGITTE DUCHESNEAU
Directrice générale de la
Fondation du théâtre du Trident

Conseil d'administration de la Fondation du Trident



Equipe de production

Direction de production au Trident : BENOÎT PAQUIN

Directeur de production au TNM : LAURENT BUSSIÈRES

Directeur technique au TNM : BENOIT MATHIEU

Adjointe à la production au TNM : FRANCE OUELLET

Assistante aux maquillages : SYLVIE ROLLAND

Réalisation du décor :

ARTÉFAB INC. sous la supervision de FRANÇOIS PARENT
assisté de DENIS LAFRANCE, ROBERT RIVARD,
VIOLETTE MICHAUD, RENÉ BOSS, DANIEL SIMARD
et CARL THIBODEAU

Peinture scénique : GILLES DESMARAIS

Transport : R. MICHEL LUSSIER

Commissionnaire : MARC GIROUX

Réalisation des costumes :

Confectionnés dans les ateliers du TNM
Assistante aux costumes : FRANCINE DESROSIERS
Coupeurs : MICHEL PROULX, GAÉTAN TYLER

Couturiers :

HÉLÈNE FOURNEL, GILLES MONTÉZIN,
ANDRÉE TREMBLAY, DANIELLE TERRAULT
Chapeaux : LISA DORAIS

STAGIAIRES

à la mise en scène : RICHARD GAGNON

aux costumes : CATHERINE BAHUAUD

à l'atelier de costumes : GENEVIÈVE LACHANCE

Montage et représentations du spectacle :

ALLIANCE INTERNATIONALE DES EMPLOYÉS DE SCÈNE

Chef machiniste : JEAN BUSSIÈRES

Chef éclairagiste : GÉRARD ST-LAURENT

Chef sonorisateur : SERGE GINGRAS

Chef accessoiriste : PATRICK GARANT

Chef habilleuse : REINE-AIMÉE PELLETIER

Relations de presse : JANET DUFOUR

Rédaction du programme : NATHALIE PELLETIER

Conception du programme et de l'affiche :

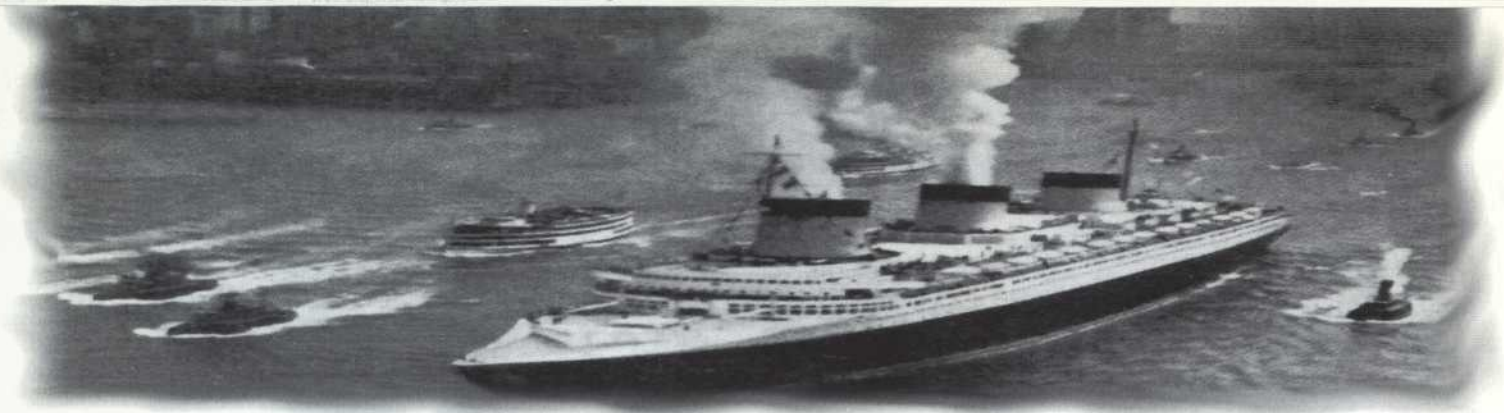
LAROCHELLE ET ASSOCIÉS

Photographies du programme :

CHRISTIAN LACROIX, YVES RENAUD

COMMENTAIRES ?

SI VOUS AVEZ À NOUS FAIRE PART DE COMMENTAIRES, FÉLICITATIONS, SUGGESTIONS, RÉCRIMINATIONS OU IMPRESSIONS, N'HÉSITÉS SURTOUT PAS. QUE VOS COMMENTAIRES CONCERNENT LES PROGRAMMES, LES SPECTACLES, NOS POLITIQUES OU QUE VOUS AYEZ DES SOUHAITS À ÉMETTRE, FAITES-NOUS-LE SAVOIR PAR ÉCRIT CAR LES PAROLES PASSENT MAIS LES ÉCRITS RESTENT ! SOYEZ ASSURÉ QUE NOUS VOUS LIRONS AVEC ATTENTION !



La traversée de l'Atlantique en paquebot

À l'époque où se situe *Le Voyage du couronnement*, le navire transatlantique représente depuis longtemps bien davantage qu'un simple moyen de transport; en fait, c'est un mode de vie, une culture de taille réduite qui possède ses propres caractéristiques. L'une d'elles est la longue tradition de luxe et de beauté qui règne sur les transatlantiques et qui a fait d'eux de véritables ambassadeurs de leurs pays d'origine sur les mers. En tout temps, la clientèle y reçoit un service impeccable et l'atmosphère est à la fête. Car vous y êtes libre, « affranchi de tout ce qui, hier, vous empoisonnait et vous opprimait. Affranchi du boulevard et du métro, du parapluie et du faux col, de toutes les impuretés de la foire humaine, de ses vacarmes, de ses relents, de ses sueurs, de ses poussières. Vous nagez en plein ciel. »¹ De ce point de vue, le « transatlantique ne fait pas partie de notre univers, c'est nous qui participons au sien. On se sent comme un membre de sa caste, investi d'un rôle à jouer. Cette traversée de cinq jours ressemble à un bal masqué, gigantesque et grandiose, où chaque homme est un gentleman, chaque femme une lady, où le reste ne compte pas. »²

La reproduction de la hiérarchie sociale et économique

Une fois à bord, il est certain que le reste importe peu. Mais il y a tout de même des hommes qui sont plus gentlemen que d'autres... Si le transatlantique est un monde en soi, les clivages sociaux présents sur la terre ferme demeurent rigoureusement ancrés dans les habitudes de vie sur les navires. Ainsi, le « capitaine, les officiers et l'équipage constituent la bureaucratie, les passagers de première classe forment l'aristocratie; ceux de seconde classe, la bourgeoisie. »³ À l'époque des grandes vagues d'émigration vers l'Amérique, l'entrepont abritait pour sa part les gens des classes les plus défavorisées.

Mais il y a plus encore : une hiérarchie très stricte est observée à l'intérieur même de l'équipage du navire. Le commandant, seul « maître après Dieu », se trouve tout en haut de cet ordre. Après lui viennent le maître de maison, le commissaire principal et tous les officiers. Enfin, les membres du service hôtelier et le personnel des machines, qui assurent concrètement le bon déroulement de la traversée, sont subordonnés aux officiers.

Toutes ces lignes de démarcation sociale sont bien nettes. Le commandant est maître mais le client est roi. Et rien n'est épargné pour rendre son voyage des plus agréables. Bien que le paquebot soit en quelque sorte un territoire national (inutile de dire ici que les Américains appréciaient beaucoup les navires français pendant la prohibition), des gens de toutes nationalités s'y côtoient dans le plus grand respect. Sur la ligne d'Orient, les commandants avaient même pour instructions de veiller à ce que les coutumes islamiques soient respectées : « Les voyageurs doivent obtenir tous les égards qui leur sont dus. Ils ne doivent être ni rudoyés, ni tournés en ridicule. Que les femmes surtout ne fassent pas l'objet d'une curiosité indiscrete. »⁴

Les divertissements

À partir d'ici, pendant quelques instants, imaginez-vous à bord de l'une de ces merveilles de la mer, à l'époque où se déroule la pièce. Vous avez survécu au départ; il ne vous reste qu'à échapper à l'ennui, qui prend, disons-le, des allures de drames lorsqu'on est en vie et que l'on est sur un transatlantique. Mais ne vous inquiétez pas; tout a été prévu pour votre plaisir. En fait, la pire chose qui puisse arriver est que vous ayez envie de vous reposer quelques instants. Car le programme est chargé et vous n'avez qu'une obligation : en bons aristocrates, laissez vos enfants à la salle de jeux et faites la fête !

De nombreuses activités sont mises à votre disposition : conditionnement physique, piscine, activité sur le pont (tennis, tir au pigeon d'argile, volley-ball, anneaux, bowling ou palets), projection de films, représentation théâtrale, etc. Et le soir, il y a le bal – un vrai bal où les dames portent des robes aussi splendides que le bon goût et les hommes des smokings – où l'orchestre du bord peut vous faire danser... En croisière, on flirte énormément. « L'ambiance favorise les approches, les contacts, les dérobades, les insistances, toute la gamme du jeu. La jeunesse flirte à fond. »⁵

La nourriture

Pour vous donner une idée juste de la qualité de la table sur les paquebots, il faut regarder du côté des navires de la Compagnie Transatlantique française où cette donnée est de première importance : le prestige de la flotte et l'honneur du pays en dépendent.

Rien n'est laissé au hasard pour satisfaire les papilles. Par exemple, sur le navire *France*, une équipe de 160 cuisiniers, 18 pâtisseries, 8 boulangers, 8 bouchers et 11 cuisiniers de buffet travaille afin que tous les repas soient mémorables. Pour les agrémenter, la carte du sommelier offre pas moins de mille crus. Votre chien vous accompagne ? On y a pensé. Vous pourrez lui choisir un mets délicat à partir d'une carte (avec un menu complet, inutile de le dire) spécialement conçue pour lui. Pour vos enfants, eh bien, espérons qu'ils mangent de tout car l'histoire ne mentionne aucun menu spécial pour eux... Ils ont déjà la vie de château et des parents comblés par une société de loisirs et de plaisirs. Que peut-on demander de plus ?

1 André Lichtenberger, *chroniqueur aux Grands Dossiers de L'illustration*, 1987, p. 106.

2 Pierre-Henri Marin, *Les Paquebots, ambassadeurs des mers, Découvertes Gallimard Techniques*, 1989, p. 81.

3 Pierre-Henri Marin, p. 90. 4 Pierre-Henri Marin, p. 92. 5 André Lichtenberger, *L'illustration* p. 107.



PLEIN SOLEIL
SUR LA
GRANDE SCÈNE



GRANDE MUSIQUE
GRAND BALLET
GRANDE PERFORMANCE
GRAND THÉÂTRE...
METTEZ DU SOLEIL
DANS VOTRE QUOTIDIEN !

LES ARTS ET SPECTACLES DU SOLEIL,
PLEINS FEUX CHAQUE JOUR
SUR TOUTE L'INFORMATION.

LE SOLEIL

Cà et là

Cà et là
Cà et là
Cà et là
Cà et là
Cà et là

► SUCCÈS PHÉNOMÉNAL POUR LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ A CONNU UN TEL SUCCÈS QUE NOUS AVONS DÙ AJOUTER 7 SUPPLÉMENTAIRES POUR UN TOTAL DE 14 500 SPECTATEURS. MILLE MERCI À ROBERT LEPAGE ET À TOUTE SON ÉQUIPE, AINSI QU'AU PUBLIC DE QUÉBEC QUI LUI A AINSI RENDU UN VÉRITABLE HOMMAGE. QUEL DÉBUT PROMETTEUR POUR CETTE 25^E SAISON DU TRIDENT!

Le Songe d'une nuit d'été a été réalisé grâce à l'implication exceptionnelle d'Hydro-Québec

► L'ABONNEMENT

LA CAMPAGNE D'ABONNEMENT 1995-1996 DU TRIDENT A ÉTÉ UNE RÉUSSITE, PUISQU'IL Y A 5 200 PERSONNES QUI ONT CHOISI DE S'ABONNER. ELLES SE SONT AINSI ASSURÉES D'AVOIR LES MEILLEURS SIÈGES ! PROCUREZ-VOUS UN FORFAIT PASSEPORT ET ASSUREZ-VOUS D'ASSISTER À TOUS LES SPECTACLES TOUT EN PROFITANT DE RABAIS INTÉRESSANTS. POUR INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS, COMPOSEZ LE 643-8131 !

► BRAVO, BRAVO, BRAVO !

PAUL HÉBERT VIENT TOUT JUSTE DE REMPORTER UN DES PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL CRÉÉS POUR RENDRE HOMMAGE, CHAQUE ANNÉE, À DES ARTISTES QUI, PAR LEURS RÉALISATIONS PERSONNELLES, ONT APPORTÉ UNE CONTRIBUTION EXCEPTIONNELLE À LA VIE CULTURELLE DU CANADA. LE 26 MARS 1996, PAUL HÉBERT EFFECTUERA UN RETOUR DES PLUS ATTENDUS SUR LES PLANCHES DE LA SALLE OCTAVE-CRÉMAZIE DANS *UNE VIE AU THÉÂTRE* DE DAVID MAMET.

► PREMIER LUNDI DU THÉÂTRE DU TRIDENT

LE 4 DÉCEMBRE PROCHAIN, LE TRIDENT FERA UNE MISE EN LECTURE DE *LA MORT D'UN COMMISS VOYAGEUR* D'ARTHUR MILLER, DANS UNE TRADUCTION DE MICHEL DUMONT. C'EST POUR SOULIGNER LA 25^E SAISON DU TRIDENT QUE NOUS REPRENDRONS CETTE PIÈCE QUI A CONNU UN IMMENSE SUCCÈS EN 1971-1972. MICHEL NADEAU DIRIGERA CETTE MISE EN LECTURE. ON Y RETROUVERA PAUL HÉBERT, DENISE GAGNON, SERGE DENONCOURT, BENOÎT GOUIN, JACQUES BARRIL ET HUIT AUTRES COMÉDIENS.

Cette lecture est rendue possible grâce à la participation du Bureau des arts et de la culture de la Ville de Québec, du Grand Théâtre de Québec et du ministère du Patrimoine canadien.

► LE TRIDENT FÊTE SES 25 ANS... EN BEAUTÉ !

POUR CÉLÉBRER LE 25^E ANNIVERSAIRE DU THÉÂTRE DU TRIDENT, UN FESTIVAL DE THÉÂTRE ÉTUDIANT AURA LIEU EN JUIN PROCHAIN. CE FESTIVAL EST PROPOSÉ À TOUS LES ÉTUDIANTS DES NIVEAUX IV ET V DES ÉCOLES SECONDAIRES DE LA GRANDE RÉGION DE QUÉBEC.

► À TOUS LES INTERVENANTS SCOLAIRES

LE THÉÂTRE DU TRIDENT TIENT À VOUS RAPPELER QUE DEPUIS LA RENTRÉE, NOUS OFFRONS UNE NOUVELLE FAÇON DE PROFITER DES TARIFS DE GROUPE. VOUS ÉVITEREZ AINSI LES DÉLAIS ENGENDRÉS PAR LA DISTRIBUTION DES BILLETS ET DE LONGS ET FASTIDIEUX CALCULS. COMMUNIQUEZ AVEC NOUS POUR OBTENIR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS.

► NOUVEAUTÉ !

UN SYSTÈME D'AIDE À L'ÉCOUTE POUR PERSONNES MALENTENDANTES EST MAINTENANT DISPONIBLE À LA SALLE OCTAVE-CRÉMAZIE.

prochain spectacle

DU 13 FÉVRIER AU 9 MARS 1996

VOLPONE

DE BEN
JONSON

Mise en scène de
SERGE DENONCOURT

Adaptation
d'ANDRÉ RICARD

Avec:

MARC AGOSTINI
BERTRAND ALAIN
MARIE-JOSÉE BASTIEN
SYLVIE CANTIN
ROCH CASTONGUAY
SIMONE CHARTRAND
LORRAINE CÔTÉ
JACQUES LEBLANC
ROLAND LEPAGE
MARCO POULIN
JACK ROBITAILLE
ET RYCHARD THÉRIAULT

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

RÉMI BUJOLD, président
MARIE-GINETTE GUAY, vice-présidente
FRANCE LACHANCE, secrétaire
SERGE DENONCOURT, administrateur
JEAN-FRANÇOIS DROLET, administrateur
DENISE GRENIER, administratrice
JACQUES LEBLANC, administrateur
JACK ROBITAILLE, administrateur
CLAUDE SOUCY, administratrice

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

SERGE DENONCOURT, directeur artistique
FRANCE LACHANCE, directrice de l'administration
BENOÎT PAQUIN, directeur de production
JANET DUFOUR, directrice des communications
JULIE BARON, stagiaire en communications
CÉLINE THIBAUT, adjointe administrative
THÉRÈSE MARTEL, secrétaire
BRIGITTE DUCHESNEAU, directrice générale
de la Fondation du théâtre du Trident

MICHEL NADEAU, auteur en résidence
M^e CLÉMENT SAMSON, conseiller juridique

POUR NOUS REJOINDRE :

Théâtre du Trident
269, boulevard René-Lévesque Est
Québec G1R 2B3
Téléphone : (418) 643-5873
Télécopieur : (418) 646-5451

LES PARTENAIRES DU TRIDENT

Le Théâtre du Trident bénéficie d'un soutien financier de la Fondation du théâtre du Trident et de ses associés, amis, mécènes et commanditaires dont : Bell Canada, Gaz Métropolitain, MLLA, Pétrolière Impériale Esso, Hydro-Québec, Alcan, Donohue et la Fédération des caisses populaires Desjardins de Québec.

*Le Théâtre du Trident inc. est également subventionné par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, la Ville de Québec et la Communauté urbaine de Québec.
Le Théâtre du Trident inc. est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.).*



→ 11.00 h. → au théâtre Denoucourt

CRÉER, C'EST PERMIS.

Se servir de son imagination, de son talent, de sa passion, de sa volonté, de son inspiration pour créer. Pour insuffler la vie à une oeuvre musicale, un poème, un tableau, un personnage, une sculpture, une comédie, un bijou.

Cela fait vibrer, émeut, bouleverse, émerveille le monde... et votre caisse Desjardins, votre complice dans la réalisation et la diffusion de vos oeuvres.



**Les caisses populaires
Desjardins**



Desjardins

L'incroyable force de la coopération.